

EMPRISE DESTRUCTRICE

Marie Soumeillan

En ton nom civilisation
Sabotant, bloquant le sauvage
Au nom de ton éducation
L'homme spontané s'endommage.

Peut-on se reposer ici
De coups de canifs sur la nuque
Méticuleusement assis
Dans cet événement j'éduque.

Sautons les mots de l'essentiel
Pour mettre le point sur ma ligne
Je m'interdis l'existential
Prétextant la pêche à la ligne.

Contravention pour minuter,
Puni je me culpabilise
A ne jouir pour inventer
La distance qui socialise.

Pour me faire passer mauvais
M'inspectant je joue au perdant
Habituellement je vais
Exiger le costume ardent.

Mon goût repose en ce souci
J'accumule tant de blocages
Si l'on me charge d'un sursis
Je me détruis dans ces saccages.

Ils ont agit pour m'élever
Qu'à m'abaisser de punitions
La révolution peut rêver
M'enseigner profs vos ambitions.

Elu dans cette maladie
Ai-je droit au débordement ?
J'entends chez-moi la mélodie
Qui pour m'interdire me ment !

Puis-je réagir et me battre
Embrasser, chahuter, courir ?
La guérison voudrait m'abattre
Le mal m'atteint je veux mourir.

L'abcès chez-moi devient physique
Intellectuel, normalisé
Mon programme veut sa musique
Je ne pille au banalisé.

Mon poème donne en leçons
Sa caricature me place
De mon sexe en son hameçons
Je ridiculise l'espace.

La comédie arrive en cœur
Elle en ce jour me dit je t'aime
Et puis bonjour mon arnaqueur
Je perds dans ce temps de bohème.

Ma force ne noircira rien
Puisque vous dites qu'elle abuse
La loi civique du vaurien
Reste un organe qui l'amuse.

Nettoyant l'animalité
Pour soigner ma nature humaine
Un salop devient netteté
Le microbe au sexe un domaine.

Oui pour le mal ici j'attends
Que les enchères me censurent
C'est vrai qu'avec mon corps luttant
J'enrichis ceux qui le rassurent.

C'est faux que j'aime avec le corps
Mais le cœur d'avance me loupe
A part moi l'hôte en fait d'accords
Je n'obéis pas à la loupe.

Tu me prenais tel un parpaing
De tes ordres je te dédie
Un don Juan mangeant mon pain
Car mari je te répudie.

D'avec ton blocage changeant
Tu me supprimes partenaire
Ton intérêt reste exigeant
File le bien d'un mercenaire.

Je me confie à bien ranger
Ma réputation personnelle
Mon équilibre à ménager
Ne peut pas détruire la belle.

D e cet anarchisme d'autrui
Tant de cellules se libèrent
Affaiblissant je me construis
Une obligeance plus prospère.

J'élève en la rue un pignon
D'un groupe alléchant si médiocre
Qu'attentif de ce fait mignon
Agit le mystère au plus propre.

D'une apparente explication
J'hésite à qui m'entraîne mâle
Je me méfie de l'ambition
Si elle ne remplit ma malle.

Extrême ma sécurité
Qui audacieusement me choque !
Fantasmant sur mon amitié
Sexuellement je reste en loque.

J e ne dis rien, car j'appartiens
Dans cette espèce humaine sale
A bien l'aimer je me retiens
Le feu de Dieu sur la pédale.

Quand le signe me le permet
Je trouve aux femmes dangereuses
Le classement qui me soumet
Me parfumant des amoureuses.

J e trouve que ça sent mauvais
Quand je leur perce la cuirasse
A me défoncer je m'en vais
Trépigner vers une autre audace.

Introduisant mon corps privé
Ma vibration me positionne
Atteint le flux des plus larvé
Vital il coule et démissionne.

Réalisant l'autorité
Dans quelques soirs je traumatise,
L'action des collectivités
Pour travailler me somatise.

Je me permets de montrer nu
Le commun qui s'accélère
Pour me servir de ce menu
Qui loue un cocktail délétère.

Je crée en imagination
Cette attaque qui m'isole
Comprenant la position
Qui se résout dans ma boussole.

J'évite tout débordement
Puisque m'accablant de sa faute
D'emprisonner l'être dément
Non, Non, je ne suis pas son hôte.

Fébrile, tapie accrochée
Une ringarde m'attendant
M'agresse de sa barre hachée
Je ne m'installe dans son champ.

Quand je me livre à ma fenêtre
Alimenté de ses tabous
Je me régale avec mon être
Associa liste mais debout.

Les femmes ont besoin de tendresse
Epanoui je sécurise,
Pourquoi vouloir la maladresse
Au frigidaire avec ma mise.

Dans tous mes états je sanglote
Hagard de ne pas prendre l'air
Ma bouche aux yeux des rigolotes
Oralise d'un accent clair.

Sur les nerfs, je tape, tape, tape
Je pense bien faire et comprend
Que je m'évade et ça m'épate
A me défendre je m'apprends.

Car je me cache et puis m'oriente
Une baguette m'insultant
Me fusille et sévère pente
Un sommeil lui s'en va battant.

Vouloir me tracasser coupable
A ne savoir ce que je vauz
Je ne reviens de l'incapable
Qui veut m'enfermer tel un veau !

Dans cette prison intérieure
Un terroriste au cri vicieux
Tend son cou en laisse inférieure
Attend mon rêve et prend les cieuz.

Je rencontre l'adolescente
Elle me parle avec dégoût
De n'épouser cette descente
Apportée par un égout.

Qui veut que ce soit de ma faute
Enfuie à mieux me libérer
Si j'ouvre cette porte j'ôte
Un frémissement respiré.

Dans mes pleins poumons ils me bouffent
Aidant à trouver seulement
Les bons baisers qui eux m'étouffent
Dévorant malheureusement.

Par le secret de ces silences
Absents du déséquilibré
Je réalise l'insolence
Au déblocage invertébré.

J'existe à défendre ma vie
Qu'ils viennent attaquer sur la paix
Mon affection ne peut l'envie
Tombant dans ce tissu épais.

Cette profondeur qui m'accouche !
Viendrait m'encreur pour s'opposer
La fausseté de sur ma couche
Implacable m'affecte à peser.

Le cœur, le sexe en convenance
En vide cherche un Général,
Mon déclin débutant s'avance
Avec l'impact en général.

Aspirant quand je me repose
Sur ma capacité d'humain
Ne donnez pas ce qui dispose
En l'authentique vide en main.

Ma race absolue affectionne
Asexuelle en sa faveur
Le psychopathe me mentionne
D'émettre un prix au défenseur.

Que puis-je au domaine stérile
Conscient de cet esprit pervers ?
Ramper de courage en mon île
Fuyant pour ne battre en travers.

Névrose dans la divergence
Elle rie et rie et le veut
Car la douceur par contingence
Communique de faux aveux.

Dans la communion je me sépare
De ces égarés malveillants
Seul je me tue et me répare
A libérer mon port vaillant.

M'approchant fluide et invisible
De ce qui ne me vaut pas
Je me reflète en l'invincible
Qualité qui vit de son pas.

Jaloux prenez la transparence
Impalpable elle vous rend lourds
Mon bonheur pour moi se fiance
Invariable à ceux qui sont sourds.

Je ne patauge et évolue
Votre intime laissé allé
D'une âme veule et résolue
A publié le mot hélé.

J'ignore le désir qui presse !
La paresse toujours m'apprend
D'embarrasser par ma noblesse
Un plaisantin qui me surprend.

Mais ton cul i toi l'homme à pipe
Habiterait-il ce trou là ?
Ne serait-ce que ça le type
Art n'a cœur la, la, la, la, la.